



Le Quotidien de la Côte
 1260 Nyon 1
 022/ 994 41 11
 www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 8'245
 Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
 N° d'abonnement: 1092279
 Page: 11
 Surface: 79'845 mm²

«Tadmor»: acteurs de leur propre vie



De droite à gauche: Lokman Slim et Monika Borgmann, les deux réalisateurs de «Tadmor», Ali Abou Dehn, un protagoniste du film, et Gabriela Bussmann, la productrice. CÉDRIC SANDOZ

INTERVIEW Ce film sera projeté ce mercredi à Visions du réel. Rencontre avec les deux réalisateurs et l'un des protagonistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR **ANOUK WILLEMIN**
 awillemin@lacote.ch

Alors que le festival Visions du réel est déjà entamé depuis quel-

ques jours, Monika Borgmann et Lokman Slim, les deux réalisateurs de «Tadmor», arrivent tout droit du Liban pour présenter leur film à Nyon, ce mercredi. Ils sont accompagnés d'Ali Abou Dehn, un des protagonistes du film et victime de la torture dans les prisons syriennes. L'occasion donc de rencontrer tout ce petit groupe pour parler un peu de leur ouvrage cinématographique.

Quel processus vous a mené à la réalisation de «Tadmor»?

Monika Borgmann: Nous avons beaucoup travaillé sur la violence, sur ce qui mène un homme à être capable de violence. Après notre film «Massaker», produit en 2005, nous pensions avoir fait le tour de la question. Puis, en 2008, nous avons rencontré un groupe d'ex-détenus de prisons syriennes. Au



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 8'245
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 11
Surface: 79'845 mm²

début, nous n'avions pas l'idée de faire un film, nous voulions plutôt promouvoir leur cause. Puis, quatre ans plus tard, nous avons eu l'idée de ce film. Nous avons commencé par faire des interviews. C'est seulement par la suite que la mise en scène de la vie dans la prison est venue agré-menter les interviews pour les rendre plus vivants.

N'était-ce pas trop difficile pour ces hommes de revivre leurs souffrances passées?

M.B.: Je crois qu'ils avaient un vrai besoin de faire passer un message au monde. Si certains avaient déjà parlé de leur vécu à Tadmor (Palmyre), c'était leur première expérience collective. C'était difficile mais nous les avons accompagnés au maximum pour que tout se passe bien.

Ali Abou Dehn: Au cours du tournage, ça a été très difficile pour certains d'entre nous. Par exemple, une fois, en entendant les pas des faux geôliers, quelqu'un s'est mis à crier d'arrêter car c'était trop difficile pour lui de revivre ça.

M.B.: Ils ont fait ça pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres Libanais qui étaient emprisonnés, ceux qui n'ont peut-être pas survécu, et pour les quelque 200 000 prisonniers syriens qui vivent certainement la même chose aujourd'hui encore.

Quels messages souhaitez-vous faire passer?

Lokman Slim: Tout d'abord, ce n'est pas un film militant. Nous n'avons donc pas un seul message mais plusieurs messages qui varient selon les spectateurs. Chacun regarde le film à partir de ses soucis, de ses urgences.

M.B.: Un premier message pourrait être l'urgence politique sur ce qui se passe dans les prisons syriennes. Ce film permettra peut-être d'éveiller la conscience internationale sur leur destin. Il y a aussi un message contre l'oubli de ces victimes et de ce qu'elles ont vécu. A travers ce film, nous avons voulu montrer, au-delà de la torture physique et psychologique, les secrets que les protagonistes ont utilisé pour survivre dans cette prison pendant huit à quinze ans. Mais les messages dépendent aussi du spectateur car les thèmes ramènent beaucoup à la mémoire de l'histoire de notre propre violence. Par exemple, moi, je fais facilement un parallèle avec l'histoire de l'Allemagne car je suis allemande.

Pensez-vous que le public européen sera réceptif aux thèmes abordés dans «Tadmor»?

M.B.: Nous ferons notre possible pour qu'il le soit. Il est important d'apprendre à connaître ce qu'il se passe ailleurs, dans d'autres pays. Le public européen a tout intérêt à être réceptif à ces thèmes, surtout après ce qu'il

s'est passé récemment à Paris puis à Bruxelles.

Quelle est la particularité de votre film, votre touche personnelle?

M.B.: Dans ce film, nous avons créé notre propre lieu. Les protagonistes ont pu recréer les cellules individuelles ou collectives, dans lesquelles ils étaient emprisonnés à Tadmor. Pour les sections d'interviews, elles ne sont pas tournées dans des lieux réels. Ainsi, toute l'attention est portée sur les intervenants et non pas sur le décor alentour.

L.S.: Une autre de nos particularités est que les interviews ne sont pas coupées. Elles sont uniquement filmées d'un point de vue fixe avec un large champ qui donne de l'espace pour l'expression et le mouvement des intervenants.

Quels retours avez-vous eu de la part des protagonistes, une fois le film terminé?

M.B.: Nous avons attendu que le film soit fini pour le leur montrer. Nous avons loué une salle de cinéma où ils ont pu visionner les images pour la première fois.

A.A.D.: C'était terrible. Nous avions l'impression de regarder quelqu'un d'autre que nous-mêmes. C'était très fort. Je trouve que le film est très bien fait et très touchant. ☺

Date: 20.04.2016



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'245
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 11
Surface: 79'845 mm²

A VOIR ÉGALEMENT

«Deltas, retours aux rivages», le nouveau film de Charlie Petersmann, qui a grandi à Coppet, entrelace deux destinées: celle d'Ibrahima, Sénégalais qui enchaîne les petits boulots à Tanger en attendant de pouvoir concrétiser son rêve d'atteindre le Vieux continent. De son côté, Agostinho, 57 ans, a passé sa vie à pêcher sur son bateau. Mais voilà que l'industrialisation et la crise l'obligent à quitter le Portugal pour rejoindre sa famille installée en Hollande. Né à Genève en 1984, formé à la Deutsche Film- und Fernsehakademie de Berlin (dffb), Charlie Petersmann présente ce soir son deuxième long métrage à Visions du réel, après «Cantos» en 2013. Chronique du déracinement en cinéma direct, «Deltas, retours aux rivages» est réalisé avec force précision, livrant une réflexion inattendue sur les frontières mouvantes qui délimitent le(s) sud(s) de l'Europe forteresse. ... **MMD**